

---

**ATELIER 12**  
**Subjectivité et formation**  
(Jacques LEROY)

---

**Communication 12.3**  
**« Observation et formation. Développer son attention et apprendre à rester au contact de la vie émotionnelle pour mieux accompagner »**  
Ghislaine HERVE, ITES de Brest

***Observation et formation***

Développer son attention et apprendre à rester au contact de la vie émotionnelle pour mieux accompagner

Parler de l'observation comme outil de formation peut paraître une sorte d'évidence. Comment en effet envisager un travail d'accompagnement sans avoir d'abord pris connaissance de la situation, sans avoir pris le temps de se mettre au contact des éléments cliniques, de les transcrire pour ensuite les analyser et enfin élaborer une proposition d'intervention éducative ou thérapeutique ?

Ces trois temps -observation, écriture et analyse- permettent de développer une attitude attentive et créatrice de projet. Ils mettent en œuvre un travail important qui devient alors le moteur de l'accompagnement au service du jeune enfant et de sa famille.

Depuis trois années, les formations proposées par l'I.T.E.S. aux assistants et assistantes maternels de l'accueil non permanent et de l'accueil permanent, ainsi que celles consacrées aux éducateurs spécialisés et travailleurs sociaux en formation initiale et continue se sont enrichies de la démarche d'observation attentive.

Si la méthode utilisée s'inspire des travaux d'Esther Bick, elle consiste en une sensibilisation qui ne peut en aucun cas remplacer l'expérience précieuse de la formation à l'observation que j'ai pu connaître au Centre Martha Harris de Larmor Plage (Morbihan).

« Avec la méthode d'observation du nourrisson, écrit Odile Gavériaux, psychothérapeute responsable du centre d'Etudes Martha Harris, on apprend à observer, et suivre, les processus ordinaires d'évolution d'un bébé, mais – et c'est là la particularité de cette forme d'observation- en étant attentif à prendre en compte en même temps les émotions exprimées par le bébé ainsi que l'impact qu'elles ont sur son entourage et sur l'observateur lui-même. Cette forme d'observation a le nom d'observation psychanalytique du nourrisson. Les émotions y jouent un rôle central, et en apprenant à les appréhender de façon appropriée, elles s'avèrent être un outil précieux dans la compréhension de l'enfant, et notamment du développement de ses relations avec son entourage. »

Esther Bick pensait que la meilleure façon de se saisir de l'atmosphère émotionnelle dans laquelle évolue un bébé, était de pouvoir suivre ce bébé dans son milieu le plus

naturel, c'est à dire dans sa famille. C'est ainsi que je me suis rendue une fois par semaine, dès la naissance de Pablo et pendant deux années au domicile familial et que j'ai développé un travail très régulier d'écriture et d'analyse en séminaires de travail animés par des psychothérapeutes de la Tavistock Clinic.

J'ai choisi de vous parler d'abord d'un moment de mon travail d'observatrice mettant en scène Pablo, dans son expérience de séparation et son arrivée chez une assistante maternelle. Je proposerai une seconde observation réalisée par une éducatrice spécialisée, dans le contexte d'un travail d'analyse en formation.

Pablo est le premier enfant d'un jeune couple. Je rencontre Pablo et ses parents à domicile, une fois par semaine, pendant une heure.

Lors de la première rencontre avec Pablo et ses parents, **Pablo est âgé d'une semaine.**

*Le père vient m'ouvrir la porte et me regarde de pied en cap, puis me fait entrer dans une pièce centrale. La maman est assise sur le canapé, en soutien gorge et me sourit en disant : « Il vient de boire. »*

*Le bébé dort, repu, dans les bras de sa mère, la bouche ouverte, la tête légèrement inclinée en arrière. La maman le tient face à elle. Elle me le présente : « Il a une semaine et il s'appelle Pablo ».*

*Elle me dit qu'ils ont de la chance, qu'il est tranquille, et ne se réveille qu'une fois par nuit. Pablo réagit par des sourires et des regards furtifs tout en restant somnolent. La maman est émue et semble prendre beaucoup de plaisir. La mère est rayonnante, fière de son fils et de sa maternité.*

La maman et Pablo établissent des échanges intenses au moment des tétées. Pablo communique un sentiment de bien-être. Le papa, bien que présent, se tient en périphérie de cette relation qui se développe.

### **Pablo a un mois.**

Les liens émotionnels se tissent, la confiance s'installe.

*Pablo se réveille : « Alors, Pablo, tu es réveillé ? Tu as faim ? » Sa maman lui parle d'abord avant de le toucher. Puis, elle le prend dans ses bras, en le portant par le buste. La tête de Pablo tient bien droit.*

*La maman le voit s'impatienter et lui dit : « Attends, Pablo, tu vas voir, ça va venir. ». Pablo fixe son regard sur sa mère et semble tenter de contenir ainsi ses émotions.*

*La maman allaite Pablo. Celui-ci boit d'abord de façon avide puis aménage des petits temps d'arrêts pour regarder sa maman ou fixer son regard comme s'il se concentrait sur des sensations internes. La maman a les yeux rivés sur lui et sur son visage. Elle me regarde parfois furtivement avec un sourire satisfait.*

*Lors de l'allaitement, la maman m'invite à m'approcher d'elle pour mieux voir les expressions de Pablo, tourné vers elle. Elle me dit : « Pablo a un œil ouvert et un œil fermé. »*

*La maman exprime son plaisir, elle rit, elle le reprend dans ses bras, elle le tient face à elle et lui dit : « Alors, Pablo, c'était bon, tu es content ? » Pablo manifeste très fortement son contentement, s'étirant d'aise, donnant le sentiment d'être repu. La maman dit : « Tu as plein ton ventre ». Et commence alors un*

*échange de sourires. Pablo fait un sourire et sa maman lui en demande d'autres. Pablo satisfait sa demande plusieurs fois. La maman est ravie, elle rit.*

La maman semble sûre de ses compétences maternelles, elle pense apporter de bonnes expériences à son enfant. Pablo se sent en sécurité psychologiquement.

Lorsqu'il se trouve en situation d'inconfort, Pablo peut trouver des modes d'adaptation qui lui permettent de ne pas se laisser envahir par la détresse : Il tient son pouce et son index ensemble, il amène son pouce à la bouche et se rendort dans une tentative de retrouver le lien avec sa mère. Il maintient également ce lien en recherchant le contact par le regard et en manifestant par des sourires répétés sa gratitude. Il peut aussi fixer son regard sur sa mère comme pour se rassembler psychologiquement et comme pour tenter d'intérioriser ces expériences (un œil ouvert sur le monde extérieur et en particulier sa maman, un œil fermé sur ses sensations et émotions internes).

Le plaisir semble partagé sans entrave.

Pourtant apparaissent chez la maman des manifestations de fatigue et une certaine inquiétude quant à l'allaitement que donne-t-elle d'elle ? Comment va-t-elle pouvoir limiter sa grande disponibilité aux besoins de Pablo ? Pablo ne va-t-il pas souffrir, ne va-t-il pas la rejeter ?

La question de la séparation apparaît. La reprise de travail se profile. La maman est préoccupée par la séparation d'avec Pablo et est inquiète quant à la capacité de Pablo et peut-être la sienne à surmonter cette expérience.

*Elle annonce le grand événement de la journée : Pablo a dormi seul pour la première fois dans sa chambre cette nuit. La maman pense que Pablo a du pressentir cette séparation à venir car, la veille « il a pleuré deux fois et était difficile à consoler ».*

Dès la semaine suivante le climat et particulièrement la qualité du contact se modifient. La maman associe l'apparition de grosses colères à l'arrivée dans sa nouvelle chambre. Elle évoque des difficultés d'endormissement :

*« Hier soir, il a pleuré pendant trois quarts d'heure et dès que je l'ai repris, il s'est calmé immédiatement. Je l'ai remis dans son lit une demi-heure plus tard et là, ça convenait bien, il s'est endormi sans problème ».*

La maman ressent la difficulté de la séparation pour Pablo. Elle tente de trouver en elle les ressources qui lui permettront d'affronter les expériences douloureuses que lui renvoie son enfant. Elle puise dans ses premières expériences relationnelles avec Pablo : elle berce Pablo et propose un support musical :

*La maman va mettre la musique de Pablo, elle explique que c'est une musique qu'elle lui passait lorsqu'elle était enceinte et que ça pourrait peut-être le calmer, elle ajoute : « Mais ça ne marche pas tellement, c'est peut-être parce que je n'ai fait cela que le dernier mois, ça ne devait pas être suffisant. C'est une musique courte que j'ai enregistrée plusieurs fois de suite. »*

Cette séquence symbolise la capacité de la maman à donner et à penser à ce qui peut être bénéfique et adapté à son enfant et la crainte sous-jacente de se trouver limitée dans cette capacité à donner. L'expérience de la séparation qui se concrétise déjà à travers la mise à distance des chambres à coucher est vécue de façon menaçante par la maman.

Pablo, lui, met en œuvre ses forces internes pour dépasser ces moments de difficulté

et pour retrouver ses bonnes expériences :

*Dès que Pablo entend la musique, il se concentre sur l'écoute : corps immobile, yeux agrandis. Lorsque la musique s'arrête, il se tend et s'apprête à pleurer. La musique reprend et Pablo retrouve sa concentration : corps immobile, tête tournée sur le côté, regard intense. La maman est revenue s'asseoir, Pablo rive son regard dans les yeux de sa mère.*

Puis apparaissent des moments lors desquels la maman semble ne pas pouvoir prendre en compte les émotions de Pablo. Elle se montre fragilisée. Elle semble éprouver la nostalgie d'une première relation ressentie comme idyllique, elle nourrit peut-être un sentiment de persécution qui entame son assurance.

### **Pablo à deux mois et dix jours**

L'enfant et sa maman sont en difficulté dans l'ajustement de leurs liens. La maman semble préoccupée par le sevrage à venir et établit un rythme des tétées qui est une tentative pour elle de mettre un cadre et des limites à cette relation. La maman craint d'être envahie par les besoins de Pablo et par sa propre persécution. Pour éviter le contact avec les sentiments douloureux de Pablo, la maman se plonge dans « ses papiers » :

*La maman dit : « Tiens, Pablo, tu te réveilles ? » et s'approche de lui :*

*« Alors, tu te réveilles ? Tu as bien dormi ? ». Pablo la regarde et lui fait des sourires. La maman parle avec une voix douce et attentive. Les échanges se font les yeux dans les yeux. Pablo a tout son corps tendu vers sa maman, les bras tendus, comme pour demander d'être porté. La maman ne répond pas à cette demande, elle sourit. Puis elle déclare : « Bon, je vais m'occuper de mes papiers ». Et elle quitte Pablo pour s'installer à la table de la salle. Pablo cherche sa maman du regard, me regarde, cherche encore puis se met à pleurer. La maman revient et dit : « Oh, bien non, Pablo, qu'est ce qui t'arrive ? ».*

Pablo lui aussi tente de retrouver le contact avec les bons objets intériorisés, mais ses moyens apparaissent parfois limités. Pablo s'agrippe au regard de sa mère, au visage, puis lorsqu'il perd ce regard parce que la maman le quitte, il fixe le bas du corps maternel, puis une source lumineuse derrière lui. Cette façon de fixer paraît être pour Pablo le moyen de retrouver une meilleure expérience émotionnelle. Mais le regard qu'il porte alors sur la maman n'est plus communicatif.

### **Pablo à trois mois.**

*La maman a Pablo dans les bras et elle s'adresse à lui : « Alors, mon gros pépère ? »*

*Elle lui dit : « Est-ce que je te pose ou je te garde ? Qu'est-ce que tu veux ? »*

*Elle hésite puis installe Pablo dans son transat. Pablo gémit. Elle dit : « Ah ! Non, Pablo, tu ne pleures pas. Non, non... C'est toujours comme ça, tu aimes mieux être dans les bras. » .Elle déploie diverses tentatives pour calmer Pablo : elle essaie de le faire jouer avec des petits hochets suspendus à son transat qu'elle balance, puis elle porte le transat et le promène dans la pièce. Pablo ne se calme pas. Il est très en colère, il devient rouge et il se tord complètement sur le côté, la tête d'abord mais ensuite tout le corps. Les larmes coulent. Après la colère, les pleurs deviennent désespérés. La maman va faire le biberon. Elle le prépare sans se presser, avec résistance. La maman donne à boire. Pablo tête de façon avide, il boit tout le biberon en étant*

*concentré, immobile, les bras croisés sur son ventre. La maman dit à Pablo : « Alors, c'est bon ? C'est très bon ? ».*

*La maman semble beaucoup plus détendue, elle regarde Pablo qui la regarde. A nouveau, les échanges paraissent idylliques. « C'est le rêve, hein ? Le rêve. Tu as bien rempli ton ventre, c'est bon, le lait tout chaud dans ton ventre. »*

*La maman évoque sa reprise de travail prévue la semaine prochaine et dit que cinq mois de congé maternité, c'est vite passé, qu'elle pensait au début que ce serait des vacances mais que de s'occuper d'un bébé, c'est beaucoup d'occupations.*

*La maman exprime son inquiétude au sujet de Pablo. « S'il n'est pas trop angoissé, s'il s'entend bien avec sa nourrice, ça ira. Parce que j'ai aussi envie de reprendre mon travail, être comme ça à la maison, ça fait un peu femme au foyer. Parfois, j'ai l'impression que je vais pouvoir faire des choses et finalement ce n'est pas possible ».*

Pablo a changé physiquement. Son regard semble plus sérieux, intense. La maman parle du sevrage qui s'est fait facilement. Pourtant elle évoque une semaine difficile avec Pablo, « *qui pleurait tout le temps, qui avait peut-être mal au ventre* ». Elle a consulté un médecin qui n'a rien diagnostiqué et qui a donné un sirop pour le calmer.

L'arrivée chez l'assistante maternelle est une étape lors de laquelle Pablo va à la fois poursuivre et consolider son expérience de séparation.

### **Pablo à quatre mois.**

Le moment du réveil de Pablo chez l'assistante maternelle semble témoigner d'une difficulté ou d'un temps d'adaptation nécessaire entre le passage du monde intérieur au monde étranger qui l'entoure.

*Pablo ouvre légèrement les yeux, remue la tête vivement de droite à gauche et se rendort. Il renouvelle ses tentatives, puis émet quelques ronflements, plisse le front et se rendort.*

L'assistante maternelle pense que Pablo a quelques difficultés à s'adapter à sa nouvelle situation. Elle évoque le temps qu'il prend pour sortir du sommeil et le sentiment qu'elle éprouve qu'il secoue la tête comme pour marquer un refus.

*Pablo ouvre les yeux et les referme, puis il les ouvre à nouveau, en les écarquillant. Son regard est d'abord embrumé, puis il regarde l'assistante maternelle et lui adresse un grand sourire. Son sourire se transforme en grimace et il gémit. L'assistante maternelle le rassure : « Oui, oui, tu dois avoir faim, je t'ai préparé tout ce qu'il faut. »*

Elle note également les problèmes de sommeil le matin après la séparation ; elle a remarqué l'attirance de Pablo pour les mouvements des fines branches du saule et elle a disposé la poussette dans laquelle Pablo semble trouver plus facilement le sommeil en direction du jardin.

Pablo utilise là un des moyens de défense qu'il a déjà mis en œuvre lorsqu'il se trouve en situation précaire : il recherche une source lumineuse (la lucarne du couloir chez lui, les branches du saule chez l'assistante maternelle) qui peut évoquer à la fois l'apaisement et le contact avec le côté vivant et animé du lien maternel.

Pablo montre également son angoisse de séparation à travers l'eczéma des premiers jours de son arrivée, eczéma qui s'est ensuite résorbé.

Dans le même temps, Pablo se montre capable d'établir de bonnes expériences avec l'assistante maternelle. Il met en œuvre des moyens pour se sentir contenu : il se tient les deux mains croisées sur le ventre.

Lors de la première observation chez l'assistante maternelle,

*Pablo a les mains tenues si fortement serrées que l'assistante maternelle remarque leur couleur bleuie et tente de les séparer : « Tu vas te faire mal, ton petit doigt est tout violet ».*

Progressivement, les mains vont être moins souvent serrées.

Lors de la troisième observation dans ce nouveau lieu,

*Pablo boit tranquillement son biberon, le regard porté sur la luminosité du jardin, les mains rapprochées, posées sur son ventre. Il se détend et laisse le bras tourné vers l'extérieur pendre le long de son corps, sa main opposée étant venue se lover dans la main de l'assistante maternelle qui tient le biberon. Lorsqu'il termine son biberon, ses deux mains sont venues entourer la tétine.*

Pablo mobilise ses moyens externes et internes pour garder son confort physique et psychique. Il parvient à maîtriser l'absence de la maman en rétablissant à l'intérieur de lui les représentations du bon sein maternel.

L'assistante maternelle tente de respecter le rythme alimentaire demandé par la maman mais compose avec les besoins de Pablo : elle le fait patienter mais peut se montrer souple sur la marge établie. Elle ressent l'avidité alimentaire et affective de Pablo :

*« Ta maman a pensé qu'il te fallait un biberon plus grand, mais c'est un biberon encore plus grand qu'il te faudrait. Tu vas avoir besoin d'un biberon spécial. »*

### **Pablo à cinq mois,**

Il a maintenant des repères chez l'assistante maternelle. Il s'adapte à une proposition de rythme de vie et de règles différentes de son univers familial. L'assistante maternelle a établi une relation d'attachement avec Pablo et semble même lutter intérieurement pour garder une certaine distance. Elle connaît les besoins de Pablo et son impatience lors qu'il s'agit d'être nourri.

*Pablo boit, dans les bras de l'assistante maternelle, tourné vers l'extérieur. Sa main gauche est allée se poser dans la main qui tient le biberon et tapote les doigts de l'assistante maternelle. Puis, sa main va venir toucher le biberon et les deux mains vont se rejoindre autour de la tétine. Pablo a les yeux presque fermés, comme en état de rêverie. L'assistante maternelle est silencieuse, elle ne quitte pas Pablo des yeux et semble partager ce moment de forte concentration émotionnelle. Pablo ne finit pas son biberon, l'assistante maternelle le reprend sur les genoux en position assise face à elle, Pablo la regarde, se détourne et regarde l'observatrice. Il lui sourit puis regarde la chaîne stéréo, ce qui conduit l'assistante maternelle à parler du goût de Pablo pour la musique.*

Pablo montre par son regard et par sa concentration l'important travail psychique qu'il est en train d'accomplir sur les liens qui se tissent entre son monde intérieur et les expériences qu'il puise dans les relations avec le monde extérieur. Il tente également

de retrouver dans son quotidien chez l'assistante maternelle les bonnes expériences qu'il a intériorisées dans ses relations précoces avec sa maman. La musique, la nourriture préparée par la maman, la présence de l'observatrice évoquent un lien avec son univers familial et Pablo les utilise comme pour penser l'ensemble de ses liens.

L'observation de l'évolution de Pablo au sein de sa famille et chez son assistante maternelle m'a permis d'affiner mes connaissances du monde de la petite enfance en développant mon attention aux manifestations de la vie psychique du nourrisson. Les émotions ressenties par le bébé, le plaisir, la détente mais aussi les angoisses, les tensions et les conflits relationnels me sont apparus très actifs. Le bébé semble parfois aux prises avec des relations si complexes et pour lui peu assimilables, qu'il peut apparaître démuné et fragile. Il est néanmoins pourvu de capacités internes faites de ses propres forces et de ses capacités à puiser dans la relation à sa mère et à son père le support nécessaire à l'élaboration de son identité.

L'abord des émotions du nourrisson a été également une découverte fondamentale. L'attention portée au moindre détail m'a permis d'imaginer la vie émotionnelle de Pablo, la façon dont il construit sa relation entre l'intérieur et l'extérieur et l'énergie psychique qu'il déploie pour construire son lien. J'ai eu le sentiment de percevoir à travers les manifestations corporelles de Pablo le travail psychique d'intériorisation des expériences, en particulier lors de ses moments de concentration. J'ai également pris conscience de l'importance de la symbolisation à travers l'activité de Pablo : en particulier dans son énergie à chercher, à explorer l'intérieur des objets mais aussi à établir ses liens, à trier les expériences pour tenter de ne garder en lui que ce qui vient conforter le bon objet.

Les états de détresse qu'il a pu présenter m'ont confrontée à l'image d'un bébé souffrant et sans défense, ce qui est une image difficile à soutenir et qui pourtant me renseigne sur la souffrance telle qu'elle se présente dans la carence affective, la psychose, la névrose...

Il me semble nécessaire de pouvoir approcher cette souffrance pour la contenir et permettre à la personne ainsi contenue de prendre conscience de sa survie. Alors se tisse une relation qui peut être élaborée, pensée.

Ce travail a permis de mettre en lumière la qualité d'accueil dont fait part l'assistante maternelle et la tâche particulièrement difficile qui est celle de relais familial dans un contexte où les sentiments de rivalité sont particulièrement ravivés.

Cette deuxième observation menée par une éducatrice met en scène une rencontre entre une maman et ses enfants, jumeaux, dans un contexte de séparation familiale judiciaire. Il s'agit d'une rencontre encadrée dans un lieu intermédiaire. Cette observation a été présentée dans le cadre d'un travail de supervision d'une équipe d'un département voisin.

*Les deux enfants sont assis sur les genoux de leur mère. Pas de sourires sur leur visages, ils ne gesticulent pas, ne tentent pas de descendre des genoux. Kévin mordille un jouet, Julie suce son pouce.*

*Un accompagnant propose à Julie de jouer avec une balle. Julie descend des genoux de sa mère, observe le jeu et tripote la balle. La maman parle avec un accompagnant, caressant et embrassant ses enfants.*

*Julie s'est un peu animée en jouant avec la balle, son visage est devenu un peu plus expressif. La maman parle du sentiment d'être persécutée, Kévin*

*commence à s'agiter sur les genoux, il descend et tend son visage vers sa mère en poussant des petits cris. Sa mère ne réagit pas, elle continue de parler avec l'accompagnant.*

*Les enfants m'observent de loin, Julie me montre du doigt. Les enfants ont pris une balle avec laquelle ils jouent, ils discutent entre eux, tandis que les adultes parlent entre eux de la bonne évolution des enfants.*

*Kévin s'est mis à l'écart et joue assis sur le tapis quelques instants avec sa sœur, observe les adultes et retourne dans les bras de sa mère. Celle-ci l'embrasse, l'entoure de ses bras comme pour former une barrière de protection tout en continuant à parler et en ne regardant pas son fils. Kévin se balance alors pendant quelques secondes.*

*Julie rejoint sa mère et s'installe sur ses genoux, elle réagit aux paroles de sa mère en hochant la tête ce qui ravit la maman.*

*Les deux enfants sont debout à côté de leur mère pour entreprendre un puzzle. Kévin quitte rapidement le jeu alors que Julie, d'un air très sérieux, s'applique à mettre les pièces de façon très ordonnée et précise sous le regard maternel admiratif. Kévin revient et prend les pièces du puzzle pour les laisser tomber sur le jeu sans les placer. La maman accorde toute son attention à Julie, Kévin s'écarte de nouveau. Puis il revient auprès de sa sœur et de sa mère et tente de s'attribuer le jeu, il contourne ensuite Julie et tente d'obtenir l'attention de sa maman, en vain. Il insiste et prend quelques pièces du puzzle.*

*« Kévin doucement ! » dira la maman à six reprises, avec un ton d'exaspération. puis, elle ajoutera : « Julie se débrouille bien, elle est douée ». Kévin jette alors les pièces du puzzle à terre.*

*La maman pousse le jeu devant Julie, Kévin est parti jouer sur le tapis, il perd l'équilibre en quittant le tapis, se retrouve à genoux sur le carrelage. Il ne pleure pas, ne crie pas, n'a aucune expression sur le visage. Il se relève. Sa mère, proche par la distance, n'a rien vu.*

*Kévin vient perturber le jeu de sa sœur qui ne semble pas s'intéresser à ce manège, il prend une petite chaise qu'il tente d'installer, le plus près possible de Julie, pourtant il ne s'assied pas dessus et continue à prendre des pièces du puzzle.*

*L'accompagnant apporte un jeu que Kévin affectionne et ce dernier se précipite. C'est un petit téléphone qu'il vient montrer à sa maman, toujours occupée avec Julie. Kévin tend le téléphone à sa maman et celle-ci ne répond pas à son attente. Kévin saisit un camion porteur, il se déplace dans la pièce en le poussant, arrive devant moi s'arrête et se fige. Il reste 30 secondes debout, sans bouger, sans ciller, les yeux grands ouverts, vides de toute expression, comme si le temps s'était arrêté. Je tente de le faire réagir, en vain. Sa mère arrive et là, il se précipite, s'accroche à ses jambes, comme s'il venait de revenir à lui.*

*Julie s'approche et me montre du doigt sans expression sur le visage. Kévin a pris des petites voitures. La maman intervient : « Kévin, regarde comment fait maman. ». Kévin ne regarde pas. Les deux enfants jouent alors chacun à un bout d'une maison de poupée. La maman appelle Kévin qui ne répond pas, occupé à transporter ses voitures. Julie, assise juste à côté, dérobe très discrètement une voiture, Kévin ne la voit pas et Julie donne la voiture à sa mère en me regardant.*



*La maman tente de jouer avec Kévin. Kévin a des gestes brusques qui tranchent avec les manières délicates et précises de sa sœur. Il est en mouvement, ne reste pas près de sa mère et de sa sœur, il joue seul en arrière. Il visite toute la pièce, soulève les rideaux, débranche la prise du téléphone, écoute ce qui se passe dans l'autre pièce en se mettant contre la porte. Kévin étale les jeux par terre. La maman dit : « Kévin, il tire tout ! Kévin, tu remets tout ça dans la boîte ! » Kévin tente de mettre les morceaux de Lego dans un tube dont le fond est percé et que sa mère lui enlève. Il tente alors d'empiler les morceaux mais, n'y parvenant pas, les jette un à un par terre. La maman, absorbée elle-même par un jeu, ne voit pas Julie qui, tout près d'elle, tombe brusquement sur les fesses, ne pleure pas, regarde autour d'elle et se relève. Kévin passe entre sa sœur et sa mère et tombe à son tour. Sa mère le rattrape en disant : « Il aurait pu se faire mal ». Kévin ne marque aucune réaction.*

*La mère et les deux enfants sont passés à d'autres jeux. Kévin se cogne violemment et pleure. La maman pose son jeu et va relever son fils. Elle remarque qu'il saigne légèrement dans la bouche, elle le prend dans ses bras pour le consoler. Julie n'a pas réagi aux pleurs de son frère.*

*Alors que la rencontre se conclut par un moment de goûter, brusquement Kévin se met à pleurer sans raison apparente. Il semble inconsolable, très triste.*

*La maman s'inquiète de ce qui a pu déclencher les pleurs et console Kévin. Il se calme. Kévin mange un gâteau, il se fige brusquement les yeux grands ouverts pendant de longues secondes, son regard est vide, son corps ne fait plus aucun mouvement. Lorsque sa mère l'appelle, il ne répond pas. Tout à coup, il revient sur terre, il s'anime brusquement et fait non de la tête, balance ses jambes et dit : « Maman », mais il ne regarde pas une seule fois sa mère lorsqu'elle lui parle. Julie attend patiemment son goûter, un gâteau dans la main, elle le fixe du regard et le sourit.*

Lorsque l'éducatrice a présenté cette observation, elle s'est d'emblée excusée de ne pas apporter une situation qui représentait pour elle un véritable intérêt dans le sens où, à ses yeux, ces deux enfants allaient plutôt bien, en comparaison avec d'autres situations plus dramatiques.

Mais dès la lecture au groupe de travail, la voix de l'éducatrice trahit déjà une prise de conscience d'un état de souffrance jusqu'alors non accessible.

Si nous suivons attentivement le déroulement de cette séance, nous pouvons entrer en contact avec des émotions pénibles éprouvées par les enfants et envisager la manière dont chacun fait face à la situation.

Julie entre d'abord en scène. Elle se montre prête à prendre toute proposition, qu'elle vienne de l'accompagnant ou de sa maman. Dès qu'elle peut prendre la balle, son visage s'anime, elle tente une élaboration, semble même interpeller l'observatrice. Elle vient vers sa maman et peut attirer son attention en montrant ses capacités. Elle est sérieuse et appliquée. Elle peut entrer en compétition avec son frère pour obtenir le regard de sa mère et même subrepticement dérober la voiture de son frère pour la donner à sa maman. Elle semble essentiellement absorbée par son besoin d'animer sa mère et se coule dans le moule de l'attente maternelle : « Julie se débrouille bien, elle est douée ». Elle se protège ainsi de sa crainte d'être laissée, crainte qui éveille son angoisse de séparation et les traumatismes de cet ordre qu'elle a connus. Elle

peut d'ailleurs vivre cette expérience lors de cette rencontre quand elle tombe près de sa maman sans obtenir son attention. Elle semble alors se couper de ses sentiments, elle met en œuvre un processus de clivage qui lui permet de nier l'expérience difficile. Julie utilise aussi cette défense lorsqu'elle ne montre aucune réaction aux pleurs de son frère. Elle apprend à se défendre mais l'on peut imaginer que ces défenses, utilisées à l'excès constituent un risque pour son développement psychique.

Kévin est quant à lui, aux prises avec des sentiments très douloureux. Il subit des manifestations de rejet et de disqualification de la part de sa maman.

Dès le début de l'observation, Kévin est sur les genoux de sa maman avec sa sœur et aucun échange ne semble se produire. Il manifeste cependant son malaise dès que sa mère exprime ses sentiments de persécution, il semble très réceptif aux projections de sa mère. Alors, il se lève et se montre actif dans ses tentatives d'entrer en contact avec sa maman. Tout au long de l'observation Kévin oscille entre des demandes d'attention et des réactions de fuite. Il peut, après s'être mis à l'écart, retourner vers sa maman pour lui demander de l'affection. Celle-ci se montre alors sensible à la demande et entoure Kévin de ses bras. Mais rapidement, l'attention se dilue et la relation maternelle perd tout caractère contenant.

Alors Kévin se sent lâché, en proie à des sentiments de détresse. Il tente de contrôler son angoisse en se balançant.

Kévin pourtant ne perd pas tout espoir et mobilise son énergie pour obtenir l'attention maternelle. Il utilise les pièces du puzzle qui permettent à sa sœur de recueillir l'admiration maternelle mais il ne peut, lui, que les *laisser tomber* puis, lorsque sa maman lui montre sa réprobation, les jeter d'impuissance et de rage. Kévin perd l'équilibre, tombe.

Cependant il entre en rivalité, voire en lutte avec sa sœur dont il semble vouloir prendre la place. L'accompagnant a senti la détresse de Kévin et lui apporte un téléphone, un jeu qui symbolise l'échange, la communication. Kévin immédiatement établit le lien avec sa maman. Mais encore une fois la réponse obtenue signifie l'indisponibilité de la maman.

Alors Kévin pour un moment encore se montre désespéré et en contact avec son monde intérieur marqué par des émotions dont il se clive. Dès que sa maman approche, il sort de son état de retrait et passe sans nuance à une réaction d'agrippement, une attitude adhésive dont on mesure le caractère défensif face à l'angoisse qui l'envahit.

Kévin montre son besoin d'être contenu lorsqu'il explore la salle et écoute les bruits de l'extérieur. Il expérimente dans une agitation anxieuse les limites entre son monde intérieur et le monde extérieur. Il peut vouloir s'assurer des contours, du cadre mais aussi se défendre des persécuteurs qui sont à la fois les persécuteurs externes et internes : il soulève les rideaux qui peuvent cacher, il débranche la prise de téléphone qui permet la communication et écoute à travers la porte qui sépare l'intérieur de l'extérieur et vient marquer l'accès au cadre et aux règles de ce cadre.

Avec les *Lego*, Kévin symbolise sa détresse : Comme les *Lego* qu'il place dans un contenant sans fond puis qu'il jette un à un, il se sent non contenu, laissé tombé des pensées maternelles, impuissant. Les chutes de Kévin sont autant de manifestations de son état de déséquilibre psychique. La façon dont Kévin se cogne violemment montre à quel point la souffrance et la colère qui ne peuvent trouver de réceptacle à l'extérieur sont tournées vers le monde intérieur et peuvent le rendre toxique.

Alors, Kévin, au moment où la fin de la rencontre se profile, est en contact avec un monde interne douloureux ravivé par son angoisse concernant la séparation qui

s'annonce et se laisse aller à la détresse. Les sentiments dépressifs sont massifs. Ce n'est qu'au prix d'un nouveau clivage qu'il parvient difficilement à retrouver son calme. Il se présente alors comme en état de sidération et de non pensée.

Lorsqu'il appelle « *maman* », il semble avoir perdu l'espoir.

Cette observation a permis également d'analyser le comportement maternel et de tenter des propositions d'accompagnement qui permettent d'aider la mère et d'éviter la constitution de troubles psychopathologiques chez les enfants.

Martha Harris et Donald Metzler décrivent ainsi le fondement des fonctions parentales: « générer l'amour, soutenir l'espoir, contenir la souffrance dépressive et favoriser la pensée ». Il semble manquer à cette maman l'identification à un couple parental qui aurait rempli consciencieusement ces fonctions pour elle et lui aurait donné des forces.

La maman de Kévin et de Julie ne semble pas pouvoir contenir les sensations et les émotions de ses enfants. Elle ne peut métaboliser les projections de ces émotions en leur donnant un sens dans son propre esprit. Alors ces projections qui restent sans signification, non traitées, indigestes, laissent les enfants dans une expérience de vide, de non pensée voire de *terreur sans nom*. Ceci est particulièrement frappant dans les moments de *vide* vécus par Kévin et dans ses manifestations de détresse inconsolable.

Tout au long de l'observation, la communication en œuvre entre la maman et chacun de ses enfants oscille entre des moments de demandes de part et d'autre qui ne se rencontrent pas ou pour un temps très limité et des épisodes de rejet et de rupture du lien. La maman semble préoccupée par ses propres besoins d'aide, ses sentiments de persécution ; elle trouve auprès des accompagnants l'écoute et le soutien dont elle a besoin. Mais elle est persécutée elle-même par les besoins de ses enfants. Elle ressent les demandes de Kévin et son agitation comme des agressions qui lui sont adressées. Elle ne peut prendre en compte chez Julie que les aspects gratifiants, précieux, doués. Mais elle ne peut soutenir son attention et supporter de voir la souffrance de ses deux enfants, souffrance qui vient raviver la sienne.

L'analyse de cette observation a permis la prise de conscience de la part de l'observatrice des aspects particulièrement délicats de cette situation familiale et la réflexion dans le cadre de l'équipe éducative. Des propositions d'accompagnement plus individualisé ont été formulées, la prise en compte des besoins de Julie, de Kévin et de la maman ayant pu être approfondie.

Il va sans dire qu'un travail d'observation mené avec un soin aussi important que celui dont a fait preuve l'observatrice est utile et particulièrement efficace lorsqu'il peut être mené de façon régulière tout au long d'un accompagnement éducatif ou thérapeutique. Il permet de mieux mesurer l'évolution de la situation, d'accompagner de façon bienveillante et attentive, d'offrir un espace dans lequel la relation peut s'élaborer, se transformer.

Wilfried Bion a développé le concept du désir fondamental chez l'enfant de connaître, d'atteindre le monde extérieur en expliquant les mécanismes en œuvre : le bébé ou l'enfant quand il est en détresse connaît une peur momentanée qui peut s'approcher de la peur de la mort. Pour s'en défendre, il évacue ou projette cette peur. Une mère capable d'être proche de son bébé, peut recevoir cette partie affolée de l'enfant et essayer de faire quelque chose pour soulager cette détresse. Si elle tente d'y répondre de façon appropriée, l'enfant sent qu'il a une place dans l'esprit de sa mère, comme dans son corps ou ses bras ; il fait l'expérience d'être compris aussi bien que d'être apaisé physiquement. Il reçoit en retour de la mère cette part de lui auparavant

intolérable sous une forme évoluée, en même temps que l'expérience d'une présence maternelle contenant qui a pu le tenir. Il a l'expérience d'avoir une place dans l'esprit de sa mère, ce que Bion a nommé *la rêverie maternelle*. S'il peut mettre sa mère à l'intérieur de lui, s'il peut introjecter ce conteneur réceptif, il commence à développer à l'intérieur de lui-même un objet interne qui lui permet de s'accepter, de tolérer les sentiments qu'il éprouve, les événements qui lui arrivent.

Si la mère, pour des raisons diverses n'est pas en capacité de répondre à sa détresse, il en résulte chez l'enfant l'introjection d'un objet hostile à la compréhension ainsi qu'à la partie effrayée de lui-même et dépourvue de sens parce qu'elle n'a pas obtenu de réponse.

L'échec de l'introjection d'un objet primaire capable de contenir et de fournir une base à l'intégration de la personnalité peut prendre des formes variées allant de l'autisme aux déficiences mentales dans les cas les plus graves ou à des états pathologiques d'incapacité à avoir des comportements émotionnels d'une certaine profondeur.

Le travail auprès des jeunes enfants réactive chez l'accueillant des émotions primaires et peut entraîner la mise en place de mécanismes de défenses pour lutter contre les angoisses qui sont alors générées.

Les moments de séparations peuvent être vécus par les professionnels comme des moments qui contiennent une part de souffrance chez l'enfant. Si le professionnel peut reconnaître et accueillir cette souffrance sans se sentir lui-même menacé dans son équilibre émotionnel, il aide l'enfant à développer *son désir d'apprendre par l'expérience*.

Le professionnel peut aussi dans certaines situations se sentir plus démuni et atteint affectivement ou psychiquement. Il peut alors avoir recours au déni et vouloir se *blinder* face aux manifestations du bébé ou aux difficultés de la maman à prendre soin de son enfant. Mais ces mécanismes ne peuvent être utilisés sans danger pour les bébés et leurs parents, mais également pour le professionnel lui-même. Le risque est d'apprendre aux enfants à devenir *durs*, en se constituant une cuirasse qui masque une personnalité fragile dont le développement est entravé. L'écoute fournie aux parents et la capacité à développer un travail créatif en équipe peuvent également être limitées lorsque de telles défenses sont utilisées sans pouvoir être élaborées.

Le travail d'observation régulier évite le passage à l'acte du professionnel aux prises avec des émotions intenses provoquées par le caractère douloureux et angoissant de la situation. Il apprend à chacun à accueillir des projections difficiles et à les contenir.

Il permet au professionnel de considérer la souffrance comme une donnée structurale de la vie psychique, divisée, conflictuelle, d'abord insatisfaite mais aussi comme l'aiguillon qui oblige à trouver, à inventer de nouvelles voies de satisfaction.

Anne Alvarez montre combien des enfants privés très tôt dans leur vie peuvent malgré tout mettre en œuvre des capacités d'espoir Anne Alvarez « Une présence bien vivante »).

« Tout enfant, dit-elle, à l'exception des plus angoissés, aime jouer à cache-cache. Le plaisir que l'enfant y prend implique en général un mélange complexe d'émotions. Il met en scène la peur, l'excitation et l'angoisse de la perte mais aussi la joie des retrouvailles ».

Il me semble que tout professionnel accompagnant des enfants et leurs parents a pour tâche délicate de reconnaître et d'accueillir la souffrance psychique et de s'appuyer sur les capacités de plaisir propres à chaque individu : « Le plaisir et la joie de l'enfant qui découvre que quelqu'un est là pour le chercher lorsqu'il est caché ou

perdu, *quelqu'un qui veut de lui et veut le retrouver.* »

---

 retour

suite 